Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 36 (2006)
Heft: 11

Buchbesprechung: Livres
Autor: Prélaz, Catherine

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Livres

Crescendo ou l'art de grandir

D.R.

Catherine David transmet à ses lecteurs l'amour de la musique.

Avec les mots comme avec la musique, c'est en virtuose de l'émotion que Catherine David s'empare de nos cœurs de lecteurs mélomanes.

«Par la fenêtre du salon, j'entends le piano bouillir sous les doigts agiles de mon père. Concerto de Bach en la majeur. Les arpèges rebondissent, dopés par les trilles. Je rentre de l'école, la vie est belle à pleurer, comme dans un film de Capra. (...) En ce temps-là, notre expérience de la vie n'avait rien abîmé, nous n'avions pas vu l'envers du décor, nous n'avions pas encore cassé nos jouets. L'air nous paraissait sans limites, et la musique de Jean-Sébastien Bach faisait partie de la nature des choses, comme les arbres ou les nuages, de toute éternité.»

Son enfance, si lointaine et si proche, Catherine David la fait revivre d'une phrase à l'autre, dans un récit magnifique qui rend hommage aux passions de sa vie: la musique, le piano, l'écriture. Derrière la poésie des mots se cache sans doute une belle personne. Eh oui, la voix de Catherine David, dans son appartement parisien de Montmartre, a le même ton joyeux et chantant que son écriture.

Cette romancière, essayiste et critique littéraire est aussi pianiste amateur. Elle se partage donc entre deux claviers: celui de son ordinateur et celui de son piano. «Il m'arrive de culpabiliser lorsque je joue du piano, en me disant que je devrais être en train de travailler. Alors, confie-t-elle en riant, j'ai choisi de consacrer un livre à cet instrument roi, qui m'oblige à continuer de jouer... sans culpabilité!»

Musique et indicible

L'auteur s'adresse en premier lieu aux amateurs de musique qui ont osé un jour poser leurs doigts sur un clavier... qui ont joué longtemps avant d'abandonner, ou qui ont trop tôt renoncé. «Il est urgent d'extraire la musique de la grande carcasse comme Aladin fait surgir de sa lampe le Génie qui exauce tous les vœux», lance-t-elle aux «aspirants virtuoses», aux «autodidactes du clavier», aux «handicapés de la gamme en tierce». Ceux-ci se reconnaîtront et, comme elle, s'amuseront de ces moments de détresse face aux sept octaves du «lion de l'orchestre», de ces crises de doute compensées par des joies tellement plus profondes.

La joie, c'est le mot qui traverse ce livre de bout en bout, qui le porte et nous porte. Pour cette raison, *Crescendo* s'adresse à tout le monde, aux amoureux de la belle écriture comme aux mélomanes, même s'ils n'ont jamais eux-mêmes produit une note. Rien ne se partage mieux que le langage musical qui ne connaît pas de frontières. «La musique est beaucoup plus précise que les mots. Elle exprime des sentiments, des états de l'être qui sont de l'ordre de l'indicible. Elle est d'une totale précision, et d'une infinie subtilité. En comparaison, les mots paraissent bien patauds et pourtant ils peuvent nous surprendre aussi par leurs qualités musicales.»

Pour transmettre à ses lecteurs l'amour de la musique, Catherine David a donc pris comme outils des mots qu'elle fait chanter et rire. «J'espère ramener le plus de gens possibles devant leur piano. Cela semble marcher. Bien des amis lecteurs me confient qu'ils lâchent mon livre entre deux chapitres pour retrouver leur clavier. Nous avons tous avec la musique un rapport particulier, parce qu'elle est inscrite dans le temps... et dans notre mémoire. De ce que nous avons su un jour, nous pensons avoir tout oublié, mais il reste des ruines sur lesquelles on peut reconstruire. La musique s'est enracinée très profondément dans notre corps.»

L'expérience de la joie

Comme l'écrit l'auteur, «ce que raconte la musique ne peut se raconter que de cette façon-là, en musique, et ne peut être traduit en paroles que de façon grossière et approximative. (...) A vrai dire, on ne peut nommer ce qui danse ainsi. La musique de Mozart fait sourire et pleurer les gens qui l'écoutent. Tout d'un coup, ils ne sont plus seuls au monde, ils se sentent aimés malgré tout.»

Au-delà des mots, là où l'indicible a son royaume, Catherine David nous invite donc à la joie. «La beauté transcende et emporte toute la souffrance, confie-t-elle. Ce qui procure la joie, dans la musique comme dans la vie, c'est un sentiment d'adéquation avec soi-même. Dans un monde qui nous assomme d'images et de calomnies, l'expérience est le jardin qu'il nous faut cultiver, et la musique le plus sûr moyen d'aller vers soi-même. Tout ce que l'on approfondit ouvre une fenêtre sur un autre monde. On défriche, on taille, on avance un pas après l'autre. Jouir de ce qui nous est donné – les couleurs, le ciel, les arbres – c'est la seule sagesse dont on puisse disposer aujourd'hui. Je crois à l'expérience de la joie.»

Catherine Prélaz

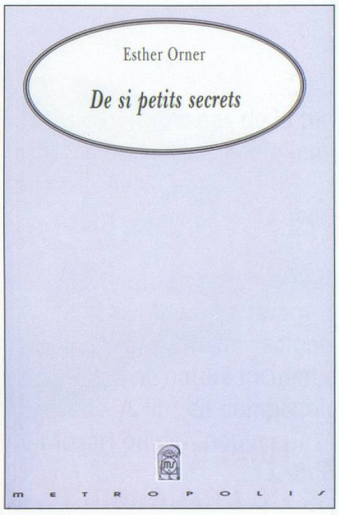
›› **A lire:** *Crescendo,* Catherine David, Actes Sud.

Des petits riens et des secrets

Pour la rentrée d'automne, les éditions genevoises Metropolis nous font un cadeau en publiant *De si Petits Secrets* d'Esther Orner. En plus de signer une belle fidélité entre une auteure et son éditrice, ce recueil de courts récits confirme s'il était besoin le talent et le style aussi bien affirmé qu'épuré de cette femme de lettres née en 1937 en Allemagne. Esther Orner a vécu en Belgique et en France avant de s'établir en Israël. Nous l'avions découverte avec *Autobiographie de Personne,* premier volet d'un triptyque de la mémoire et parole donnée à une maman survivante des camps.

Après le désir de laisser le passé remonter et s'exprimer, Esther Orner reprend pied dans le quotidien, et ce sont les petites choses, les petits riens, les petits secrets de la vie qu'elle nous livre par morceaux, comme si nos chemins, nos destins n'étaient jamais qu'esquissés. Il y a tout ce qu'on ne sait pas... et les secrets, que l'on ne dit pas.

A un tel exercice, son style d'écriture convient à merveille, et nous devenons cet homme ou cette femme aux prises avec la vie. En quelques phrases, chaque page évoque une tranche de vie, en instantané, un moment du présent avec souvent à l'arrière-plan un événement du passé. Ce sont ces scènes saisies au vol dans la rue, à une terrasse de café, derrière une fenêtre, que nous captons tous, que nous vivons nous aussi, auxquelles le plus souvent nous n'accordons guère d'importance, en tout cas pas au point de les ressusciter par l'écriture. Et pourtant, c'est souvent de ces nourritures terrestres que sont faits les livres qui nous parlent et nous renvoient un miroir de nos vies et de nos destins. Esther Orner l'a compris. Et parfois, c'est la narratrice elle-même qui peut-être se laisse dévoiler au détour d'une page. «Allongée sur un



lit le jour où elle n'écrit pas, certaines pensées effleurent sa mémoire. Elle a un stratagème pour se souvenir. Elle se répète et se répète l'image qu'elle notera à la sortie du jour. Parfois les pensées ou les images s'envolent. Et ce jour-là, elle a sauvé deux petites histoires de l'oubli.»

C. Pz

›› *De si Petits Secrets,* Esther Orner, Editions Metropolis.

Notes de lecture

L'amour en déséquilibre

Au Québec, elle est un auteur dramatique de premier plan, puisqu'elle a signé plus de vingt pièces de théâtre. Marie Laberge est aussi romancière, et l'éditrice Anne Carrère l'a fait connaître dans l'Europe francophone, en particulier avec une trilogie intitulée *Le Goût du Bonheur.*

Consacrer un roman à un amour triangulaire, celui d'un homme pour deux femmes, sans tomber dans le livre de gare ou la comédie de boulevard, il fallait oser. Marie Laberge est pourtant parvenue à faire de *Quelques Adieux* un roman d'amour qui sonne juste et qui fait mal, entre ombre et lumière. Il y a François, le professeur passionné par la littérature qu'il enseigne, mais troublé par l'une de ses étudiantes. Il y a Anne, cette jeune femme qui aime les sœurs Brontë. Il y a Elisabeth, la femme de François. Et l'auteur nous les montre aussi sympathiques les uns que les autres. Aussi sincères, et aussi perdus.

›› *Quelques Adieux,* Marie Laberge, Editions Anne Carrière.

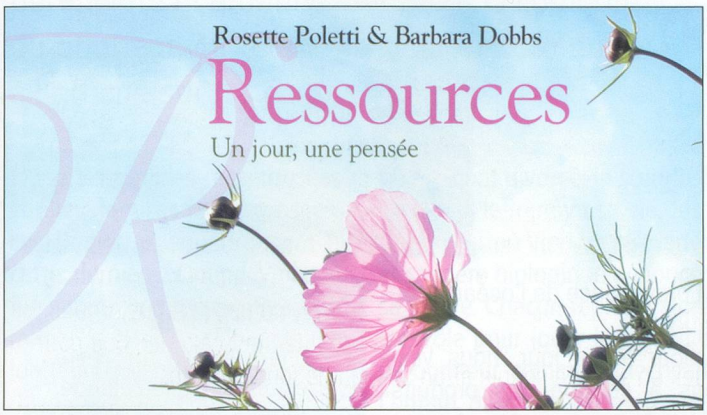
L'art de la nouvelle

A 35 ans, la Lausannoise Claire Genoux a le courage de ses inclinations, en écrivant et publiant des genres littéraires qui ne sont pas les plus courus. Des recueils de poèmes – *Saisons du Corps* lui ont valu le Prix de poésie C. F. Ramuz en 1999 – et aujourd'hui des nouvelles. En effet, même lorsqu'elle fait un détour par la prose, elle échappe à la catégorie roman. *Ses Pieds nus* rassemble sept nouvelles, traversées de personnages aux prises avec des sentiments parfois changeants comme le temps, avec leurs fêlures intimes et ces émotions qui ne disent pas leur nom, entre affection et cruauté, douceur et crudité du désir.

›› *Ses Pieds nus,* Claire Genoux, Editions Campiche.

Nos lectrices écrivent

Une pensée par jour



Fidèle lectrice de *Générations*, Rosette Poletti tient une chronique dans *Le Matin Dimanche*. Les pensées, qui complètent ses articles, sont aujourd'hui réunies dans un ouvrage.

Vous êtes morose, déprimée ou nostalgique, en cet automne naissant? Alors, cet ouvrage vous mettra un peu de baume au cœur et de lumière dans les yeux. Ce n'est pas tous les jours que l'on découvre un livre éminemment positif, éclatant de petits bonheurs distillés au jour le jour.

«Nous avons organisé cet ouvrage en douze mois et 365 jours, expliquent les auteurs. Il y a donc autant de pensées que de jours dans l'année. Le lecteur pourra ainsi découvrir au quotidien une nouvelle pensée qui, à certains moments, fera sens plus qu'une autre et favorisera un nouveau regard sur soi et le monde environnant.»

Les pensées ne sont pas toutes dues à l'imagination de Rosette Poletti et Barbara Dobbs. Elles ont été puisées dans les ouvrages d'écrivains, de sages, de religieux issus de toutes les époques et de tous les pays. Comment s'y retrouver dans cette multitude de pensées? «Il faut apprendre à se désencombrer. Les pensées qui suivent expriment cette recherche de désencombrement, qui est celle de tous ceux qui tentent ou ont tenté de faire de leur vie un chemin d'altitude.»

Pensées à méditer

Parmi les 365 pensées qui émaillent cet ouvrage, nous en avons extrait quelques-unes, de manière à méditer, à réfléchir ou à sourire.

«Hier, c'est l'histoire, demain c'est le mystère, et aujourd'hui est un cadeau, c'est pourquoi on le nomme présent.»
Marie Lloyd

«Le plus grand obstacle à la découverte n'est pas l'ignorance, c'est l'illusion de la connaissance.» *Daniel Boorstin*

«Le bonheur, c'est peut-être simplement d'être content de soi, quelles que soient ses réalisations et leurs conséquences.»
Auteur inconnu

«Le vrai problème n'est pas de savoir si nous serons vivants après la mort, mais si nous serons vivants avant la mort.»
Maurice Zundel

«Apprends comme si tu devais vivre pour toujours et vis comme si tu devais mourir ce soir.»
Proverbe tibétain

«Nous n'héritons pas de la terre de nos ancêtres, nous l'empruntons à nos enfants.»
Antoine de Saint-Exupéry

Ajoutons pour conclure que le graphisme de cet ouvrage a été particulièrement soigné. Des photos de nature incitent à la rêverie. A lire en compagnie de Mozart ou de Chopin...

J.-R. P.

››› *Ressources, Un jour, une pensée,* de Rosette Poletti et Barbara Dobbs, Editions Jouvence.

Notes de lecture

Le puzzle de la vie

Nous avons déjà eu l'occasion de saluer le talent d'Edith Habersaat, lauréate de nombreux prix et auteur, notamment, d'un recueil de nouvelles intitulé *L'Arbre Rouge*. Elle s'est penchée sur sa vie écoulée et a fouillé dans l'armoire de ses souvenirs pour en tirer une vingtaine de nouvelles à la fois denses et subtiles, qui racontent le quotidien d'une femme passionnée et passionnante.

Ces petites parcelles de vie sont autant de pièces disparates appartenant à un grand puzzle qu'il s'agit de reconstituer. Et s'il manque ici et là une pièce ou deux, il suffit de puiser dans son imagination pour le compléter. Peut-être le livre d'Edith Habersaat vous donnera-t-il envie d'écrire celui qui sommeille en vous depuis si longtemps.

››› *L'Envers de la Vague,* d'Edith Habersaat, L'Harmattan.

Bonnes nouvelles

A l'âge où ses amies entrent en retraite, Chris Koufrine se découvre des talents dans divers domaines. Tour à tour humoriste, artiste peintre ou auteur de contes, cette fille du vent et de la tempête écrit également des nouvelles. Elle trempe sa plume dans l'acide pour noircir des pages qui fleurent bon la vie, l'amour, mais aussi la mort. L'écriture est nerveuse, les mots claquent comme autant de coups de fouet et les caresses sont douces comme un manteau de renard argenté.

››› *Banzaï,* de Chris Koufrine, Editions Publi-Libris